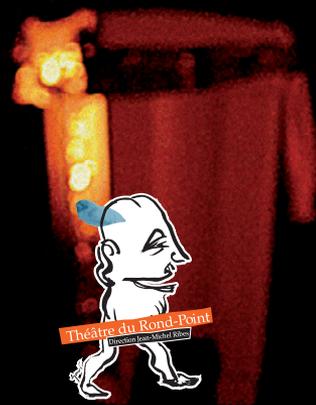


RODRIGO GARCÍA

Et balancez mes cendres sur Mickey

8 AU 18 NOVEMBRE 2007



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

36^e édition

Rodrigo García

Et balancez mes cendres sur Mickey

(Arrojad mis Cenizas sobre Mickey)

8 au 17 novembre 21h,
dimanche 18 novembre 15h,
relâche les 11 et 12 novembre
Durée : 2h

Spectacle en espagnol
surtitré en français

Texte et mise en scène, Rodrigo García
Avec :

Jorge Horno, Núria Lloansi
et Juan Lorient

Assistant à la mise en scène,
John Romão

Lumière, Carlos Marquerie

Design des projections, Ramón Diago

Costumes, Jorge Horno

Vidéo de parachutisme, David Nimo
avec Núria Lloansi

Traduction, Christilla Vasserot

Direction technique, Ferdy Esparza
et J.P. Timouis

Opération surtitres, Alicia Roda

Enfants-Figurants en alternance :

Les 8, 13 et 16 novembre 2007 (Option
de prolongation : 21 novembre) :

Anna Lenoir et Louis Verger

Les 10, 14 et 17 novembre 2007 (Option
de prolongation : 20 novembre) :

Ivo Catarsi et Elsa Picq

Les 9, 15 et 18 novembre 2007 (Option
de prolongation : 22 novembre) :

Simon Sobrino et Cordélia Faure

Les Figurants adultes :

8 au 18 novembre : David Michel, Alice
Gastaut et Monique Darpy

8 novembre : Laurie-Anne Ivoll

9 novembre : Mélanie Vay

10 novembre : Sophie Lebrun

13 novembre : Pascale Niddam

14 novembre : NN

15 novembre : Noémie Jauffret

16 novembre : Améli Ramasco

17 novembre : Rébecca Chaillon

18 novembre : Ariane Martinez

Coproduction La Carnicería teatro,
Théâtre National de Bretagne / Rennes,
Bonlieu, Scène nationale d'Annecy
Coréalisation Théâtre du Rond-Point,
Festival d'Automne à Paris



partenaire du Festival
d'Automne à Paris

Photo couverture : © Christian Berthelot

La connaissance et l'expérience n'ont pas à être dirigées ou planifiées. Au contraire : sans étonnement, pas d'apprentissage. L'homme apprend car il s'émerveille.

Entretien avec Rodrigo García

Le titre de cette pièce, Et balancez mes cendres sur Mickey, semble faire écho à J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe ou L'histoire de Ronald, le clown de Mc Donald's. Pourtant, par certains aspects, elle semble plus poétique...

Votre question est complexe. Il faut tenir compte au moins de trois choses : le discours de l'artiste, le type de public qui vient au théâtre et le marché, c'est-à-dire les festivals et les théâtres publics qui jouent le rôle d'intermédiaires entre les artistes et la société. Ce circuit est irréfutable, comme dans la prostitution : les putes, les maquereaux et les clients sont l'équivalent des artistes, des festivals et du public. Toute la difficulté est là : comment développer une pensée sans la pression du marché ? Comment parcourir ce circuit de façon cohérente, au rythme qui est le tien, sans que le marché t'impose quoi que ce soit ? On parle de dopage chez les sportifs... mais on ne parle jamais de dopage chez les artistes : l'argent et la reconnaissance. Les sportifs pissent un peu plus tard les substances dopantes ; pour les artistes, c'est la même chose : ils dépensent leur argent, et la reconnaissance part en fumée quand on s'y attend le moins. Tout ça est bien éphémère, il n'est pas raisonnable de s'y accrocher. Dans mon œuvre, les changements apparaissent après certaines découvertes. Cette œuvre a un peu changé, me semble-t-il, avec *Accidens*, puis *Approche de l'idée de méfiance*. À présent, tout devient plus concret avec la pièce *Et balancez mes cendres sur Mickey*. Elle devient plus intime, plus austère, elle va à l'encontre du marché qui, lui, conti-

nue à réclamer de la violence, du militantisme anti-globalisation et du bruit. Et j'insiste : ma pensée ne peut être réduite à ça.

Mes pièces sont immédiates, et porteuses d'un discours poétique mineur. Ce sont des pièces urgentes. Elles sont montées trop vite. Et il doit en être ainsi. J'invite le public à se disputer avec moi au théâtre, pendant une ou deux heures. Je mers d'idées inachevées, de messages contradictoires, d'images qui cachent toujours quelque chose... Je ne présente pas des pièces finies car, alors, on parlerait d'un théâtre didactique, et je déteste l'éducation. La connaissance et l'expérience n'ont pas à être dirigées ou planifiées. Au contraire : sans étonnement, pas d'apprentissage. L'homme apprend car il s'émerveille. À l'université, personne ne s'émerveille. Voilà pourquoi l'université est à l'opposé de la connaissance. Sans vertige, sans peur, il n'y a pas de prédisposition à l'apprentissage.

L'apprentissage programmé déshumanise et nous affaiblit. Mes pièces parlent toujours de l'extase associée à la connaissance. Voilà pourquoi j'essaie de partager avec le public des moments poétiques, dont on dit généralement qu'ils sont de la provocation, ce qui me chagrine.

Dans un entretien, vous déclarez que vous avez « choisi le théâtre pour riposter à tous ces coups », que le théâtre est pour vous « à la fois une communication et un acte de résistance », que « créer est « comme boxer » : que répondez-vous à ceux qui vous qualifient de « provocateur » ?

Chaque soir, j'ai en face de moi entre six cents et mille ennemis potentiels, en fonction de la taille de la salle. Je suis aussi mon propre ennemi à la régie, quand la pièce commence. Car la pièce remet en question une réalité qui est aussi la mienne, en tant que citoyen

européen : une façon de vivre amère, protégée jusqu'à l'extrême, à laquelle vient s'ajouter un désarroi éthique absolu. C'est un acte aveugle... chaque représentation, chaque soir, est un acte aveugle et bête, car il prétend être sauvage mais ne l'est pas... il est finalement un acte cordial, au sein d'un grand festival ou d'un grand théâtre.

Mais je me dis pourtant que le pire, c'est de ne rien faire. Le pire, c'est de se la fermer. Je ne comprends pas comment on peut continuer à faire de l'opéra dans des opéras, pour un public d'opéra. Il en est de même pour le théâtre classique : je vous jure que je ne comprends pas et que ce sont à mes yeux des actes délictueux. Il en va de même quand on se sert, au théâtre, de la grande littérature.

Si la grande littérature est une magnifique côte de bœuf, le théâtre est une machine destinée à hacher la viande, à la broyer tout entière. Le mal que le théâtre a fait à la littérature est irréparable. Les mots, il vaut mieux les lire. En solitaire. Le lecteur, face à la grande littérature, a besoin de recueillement. Et le théâtre est tout le contraire, c'est une fête. Et ne me parlez pas de la Grèce, car le théâtre n'a plus ce sens-là. C'est pour cette raison que j'écris toujours mal. De la mauvaise littérature. Car c'est ce qui convient au théâtre.

Où allons-nous - et où allez-vous ?

Il n'y a pas de raison pour que notre époque soit la pire de toutes. Mais, une fois de plus, il est indispensable que nous, artistes, penseurs, activistes politiques, nous considérions cette époque comme la pire, la plus cruelle et la plus vulgaire ; car, ainsi, nous œuvrons à quelque chose de positif, afin de construire après avoir jeté à bas.

Je ne sais pas où je vais. Je veux aller me reposer, mais je n'y arrive pas.

Propos recueillis par David Sanson

Traduits de l'espagnol par Christilla Vasserot

Rodrigo García

Auteur, scénographe et metteur en scène, né en 1964 à Buenos Aires, Rodrigo García vit et travaille à Madrid depuis 1986.

En 1989, il crée la compagnie La Carnicería Teatro qui a réalisé de nombreuses mises en scène expérimentales, en recherchant un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Ses références sont inclassables et traversent les siècles sans se soucier de la chronologie : Quevedo, poète du Siècle d'or espagnol, Beckett, Céline, Thomas Bernhard mais aussi Buñuel ou encore le Goya de la période noire. Rodrigo García refuse de s'enfermer dans un théâtre « écrit uniquement pour des spécialistes, et qui fonctionne par codes et par dogmes ». Il rêve d'un théâtre où « n'importe qui puisse pousser la porte » sans hésiter sur le seuil. Son écriture est un prolongement du réel dont il s'inspire fortement.

Rodrigo García est l'auteur de nombreuses pièces : *Acera Derecha* en 1989, repris en 1996 par Javier Yagué ; *Matando horas* en 1991, également mis en scène par Suzanna Tores Molina en 1994, Stéphanie Jousson la même année, Juan Pedro Enrile en 1995 et Marina Deza en 1999 ; *Prometeo* en 1992, dirigé en 2002 par François Berreur ; *Notas de cocinas* en 1994, repris par Rodrigo Perez en 1996, Monique Martinez en 1998 et Christophe Perton en 2001 ; *Carnicero español* en 1995 ; *El dinero* en 1996 ; *Protegedme de lo que deseo* en 1997 ; *Nuevas Ofensas* en 1998 ; *Macbeth imagenes* en 1999 mis en scène par Adolfo Simon ; *Reloj* en 1994, prix "Ciudad de Valladolid", dirigé par Angel Facio puis Alfonso Zurro en 1995 ; *Rey Lear* en 1998, dirigé par Emilio Del Valle en 1997, Oscar Gomez en 1998, Isabelle Germa Berman en 2001 et repris par Rodrigo García à la Comédie de Valence en mai 2003, *Ignorante et After Sun* en 2000 ; *Tu es un fils de pute*

en 2001 ; *Fallait rester chez vous, têtes de nuud* en 2002 ; *J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe* paru en 2002.

Ses dernières mises en scène sont : *L'histoire de Ronald, le clown de chez Mc Donald* en août 2002, *Jardinieria humana*, une création de 2003, *Cruda. Vuelta. Al punto. Chamuscada. (Bleue. Saignante. A point. Carbonisée.)* et *Approche de l'idée de méfiance* au festival d'Avignon 2007, *Accidens : Matar para comer* au TNB en 2007, *Borges + Goya* au Théâtre de la Cité Internationale en 2006.

Et balancez mes cendres sur Mickey a été créé au TNB en novembre 2006.

García a également mis en scène les pièces et poèmes *Vino Tinto* de Thomas Bernhard (1993), *Tempes-tad* d'après W.H. Auden (1993), *30 Copas de vino* d'après Beaudelaire (1993), *Los tres cerditos* de Bruce Nauman (1993), *El pare* d'après Heiner Müller (1995, prix de la critique), *Hostal conchita* d'après Thomas Bernhard (1995).

Rodrigo García au Festival d'Automne à Paris :

J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe, 2003,
Jardinieria humana, 2003,
After sun, 2002.

(Ces trois spectacles ont été présentés au Théâtre de la Cité Internationale)



Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli
75001 Paris
01 53 45 17 00
www.festival-automne.com



Théâtre du Rond-Point
2 bis, avenue F.D. Roosevelt
75008 Paris
01 44 95 98 21
www.theatredurondpoint.fr

DAIHATSU

Changez d'habitude changez d'attitude !



PACK
ANNIVERSAIRE
ENTRETIEN
5ans & **5ans**
GARANTIE
SUR TOUTE LA GAMME POUR 1 €*

Une sélection à découvrir chez

NEUBAUER

DISTRIBUTEUR

9 bd Gouvion St Cyr - PARIS XVII^{ème}

01 55 65 10 10



*Pack Anniversaire : extension d'une durée de 2 ans de la garantie constructeur (3 ans) limitée à 100 000 km et au 1^{er} des 2 termes échu ainsi que, pendant 5 ans de l'entretien suivant préconisations du constructeur pièces et main d'œuvre y compris ingrédients hors pneumatiques, limité à 50 000 km et au 1^{er} des 2 termes échu. Offre réservée exclusivement aux particuliers réalisée par la Société Icare Assurance SA, entreprise régie par le code des assurances, RCS Nanterre B327061339. Consommations (l/100 km) : urbaine : de 6 à 10,7 ; extra-urbaine : de 4,1 à 7,1 ; mixte : de 4,8 à 8,5. Emissions CO₂ (g/km) : de 114 à 201.